

12 Sports

Football/Coupe de l'Uniffac 2018/Participation du Gabon

Une présence qui fait jaser

James Angelo LOUNDOU
Yaoundé/Cameroun

PARTIE du Gabon mardi en milieu de journée, la délégation du Gabon (dans sa majeure partie) a été surprise par l'accueil dans la capitale camerounaise, Yaoundé, où est programmé le tournoi de l'Union des fédérations de football d'Afrique centrale (Uniffac).

C'est que, de l'écho revenant de l'entité susmentionnée, preuves tangibles à l'appui, il était clair que le Gabon n'était pas attendu au tournoi sous-régional reprogrammé du 5 au 12 avril 2018 où il n'a, aux dires des représentants de l'Uniffac, jamais confirmé sa participation.

« Pour un pays qui a toujours été, avec le Cameroun, une locomotive pour l'Uniffac, nous avons été surpris que le Gabon ne réagisse pas et nous donne sa position finale, malgré nos relances à la Fédération gabonaise de football », s'est étonné Guy Marc Makopete, secrétaire général de l'Uniffac. Lequel a précisé que le cahier des charges a été établi en tenant compte de l'absence de la sélection gabonaise des moins de 17 ans.

« L'Uniffac a dégagé pour ce tournoi un budget se limitant aux sept pays qui nous ont confirmé leur présence dans les délais requis, via une correspondance admi-



Photo : WILFRIED MBINAH

Réagissant à l'intransigeance de l'Uniffac, le président de la Fédération gabonaise de football, Pierre Alain MOUNGUENGUI, déclare avoir respecté la procédure. Photo de droite : La sélection nationale du Gabon U17, une participation compromise au tournoi de l'Uniffac à Yaoundé.



Photo : WILFRIED MBINAH

nistrative. Comment pourrait-on inclure le Gabon dans ce budget, alors que nous avons effectué une ultime relance le 23 mars dernier, qui est restée sans suite ?», demande Sali Issa, le directeur du tournoi.

Non sans réitérer qu'il ne serait pas contre une réhabilitation des troupes conduites par Saturnin Ibela et Cédric Moubamba. A condition que les Gabonais assument leurs propres charges, et non l'Uniffac.

La réunion prévue hier entre les deux parties, en milieu de matinée, afin de statuer définitivement sur le cas du Gabon, n'a rien apporté de nouveau. Si ce

n'est suspendre l'issue à la décision du président de la l'institution, attendue dans la capitale du Cameroun hier en fin d'après-midi.

CONJURATION•Au cœur d'une bien mauvaise affaire, les explications de la Fédération gabonaise de football n'ont pas tardé depuis mardi soir. L'instance faitière du football gabonais s'est dédouanée en brandissant sa lettre de confirmation de participation au tournoi de l'Uniffac (comme les années antérieures).

Sauf que la correspondance datait du 23 novembre 2017 et que deux relances de l'instance sous-régionale sont restées sans

réponses.

Pire, cette dernière a présenté, un mail où, après avoir appris lundi soir que le Gabon arriverait le lendemain, a conseillé le secrétaire général (en activité) de la Fégafoot, Gil Ndume, d'interrompre le processus. Il dit ne pas comprendre l'entêtement de la partie gabonaise face à une évidence.

A la Fédération gabonaise de football, on s'étonne quelque peu de cette inflexibilité de l'Uniffac alors que la procédure reste la même partout ailleurs. « Si la Fégafoot a fait preuve de légèreté, on n'aurait jamais écrit au ministère des Sports, aux organes de

presse pour nous désigner leurs reporters, fait les visas aux joueurs et membres de la délégation gabonaise au moment opportun. Fort curieusement, ce n'est qu'après de l'organisateur qu'on n'est pas en règle », relève le président fédéral Pierre Alain MOUNGUENGUI, qui n'est pas loin de penser à une conjuration.

Tout ceci pour une participation à un tournoi non plus qualificatif pour la phase finale de la coupe d'Afrique des nations U17 2019 (la compétition zonale étant prévue en RD Congo au mois d'août prochain), comme écrit dans les correspondances initiales entre l'Uniffac et les

fédérations membres.

C'est peut-être là la vraie source du malentendu. Vu que, contrairement au passé où seuls trois ou quatre pays répondaient à l'appel et que les États étaient réticents à dégager les financements nécessaires, les huit pays de l'Uniffac se sont préparés pour disputer la compétition et tous ont rallié le lieu de la compétition, aidés par leurs gouvernements.

Entraîneur de la Guinée équatoriale, Théodore Zue Nguema, l'ancien attaquant international gabonais que nous avons rencontré à Yaoundé, n'en pensait pas moins.

Golf/Open de Moanda 2018

Fernand Waga, le jour de gloire est arrivé

J.A.L.

Libreville/Gabon

DES larmes et longues accolades avec ses proches, compatriotes ou supporters: qu'elle était belle, cette performance d'anthologie réalisée par Fernand Waga, au sortir du 23e Open de Moanda.

Il ne s'agissait nullement d'un poisson d'avril, en ce premier jour du quatrième mois de l'année, mais plutôt du couronnement d'une remontée fantastique rarement réussie dans un tournoi international organisé sur le sol gabonais.

C'est qu'avec sept coups de retard sur le leader, au sortir de la première des quatre journées réservées aux Professionnels, dans une compétition dominée depuis une décennie par la légion étrangère, il fallait être devin ou animé d'un optimisme exagéré, pour prédire le sacre matérialisé dimanche sur le parcours



Photo : James Angelo Loundou

Le Gabonais Fernand Waga tentant un putt lors de la 23e édition de l'Open de Moanda.

Roland Pedrono du Golf Club de Moanda. Auteur d'une brillante dernière ligne droite (+1, 0 et -1 sur les trois dernières

fiches d'une compétition débutée avec un lourd passif de +7), sous les yeux du directoire et autres agents de la Compagnie minière

de l'Ogooué (Comilog), parrain de l'événement, notre compatriote a su forcer la décision et inscrire son nom, pour la première

fois, au palmarès de la compétition. Succédant dans l'histoire à Brice Mougagni, dernier Gabonais couronné dans l'épreuve

organisée par la Comilog. A 32 ans, le natif de Moanda a atteint des sommets jamais tutoyés sur le circuit professionnel local, où il compte tout de même quelques titres courus comme l'Open Setrag ou la compétition EGCA.

Waga remplace donc au sommet de la dernière hiérarchie de ce tournoi, le Nigérien Gift Willy Elemenya, qui a bataillé jusqu'au bout pour conserver son statut, mais aussi le Zimbabwéen Vvita Mapwanya, tous deux qui ont composé, avec le Gabonais, le triumvirat du 23e Open de Moanda.

Une édition qui a réuni, du 29 mars au 1er avril 2018, 24 compétiteurs professionnels et 90 amateurs. Avec pour principal enseignement la fin de l'hégémonie des compétiteurs venus de l'étranger. Une embellie qui demande confirmation, quand on sait le faible nombre de compétitions de haut niveau disputées par les golfeurs d'élite gabonais.